

la Croix

Rencontre avec

Pierre-Emmanuel
Dauzat, la traduction
pour passion P. 6-7

SAMEDI 19, DIMANCHE 20 DÉCEMBRE 2009

QUOTIDIEN N° 38542

1,30 €

www.la-croix.com



FRANÇOIS-XAVIER MAÏGRE

Se préparer à vivre Noël

La Nativité est un temps privilégié de foi et de solidarité, tant au sein des familles qu'à l'échelle de la société. Reportages

P. 9 à 11

Amoureux de l'orgue

Instrument à l'image autrefois vieillotte mais au répertoire immense, il attire aujourd'hui de plus en plus de jeunes musiciens. Enquête P. 2 à 4



Cours d'orgue dans la basilique Sainte-Anne d'Auray (Morbihan).

THIERRY PASQUET/POUR LA CROIX

127^e année - ISSN/0242-6056.
Allemagne : 2 € ; Belgique : 1,40 € ; Canada : 3,95 \$; Espagne : 2 € ; Grèce : 2 € ;
Italie : 2 € ; Luxembourg : 1,40 € ; Maroc : 15 MAD ; Portugal (Cont.) : 2 € ;
Suisse : 2,80 CHF ; Côte d'Ivoire/Sénégal/Congo et zone CFA : 1 400 CFA ;
DOM : 2 € ; TOM : 390 XPF

M 00140 - 1219 - F: 1,30 €



SPORT

» Les Sud-Africains doutent de récolter tous les fruits du Mondial de football 2010

P. 8

LOISIRS

» Dahab, cité bédouine et perle égyptienne au bord de la mer Rouge

P. 21

CHRONIQUES

» Les uns et les autres, par Geneviève Jurgensen

P. 5

» L'humeur des jours, par Bruno Frappat

P. 24

LA PHRASE

« Peut-être que dans trente ans, après les solos de batterie hyperprisés, nous aurons des solos hyperprisés d'organistes. »

Gilles Oltz, 28 ans, élève au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris

REPÈRES

Quelques bonnes adresses

► **«Orgues nouvelles»** : une maquette en couleur et abondamment illustrée; une approche musicale, culturelle, pédagogique et patrimoniale de l'orgue; des dossiers thématiques sur une région, un compositeur ou un style... La revue trimestrielle *Orgues nouvelles* est destinée autant aux spécialistes qu'aux amateurs qui veulent mieux connaître l'orgue (le n°, 20 €, abonnement annuel, 60 €. TÉL.: 04.72.77.57.62 et www.orgues-nouvelles.org)

► Parmi les producteurs discographiques, certains labels s'intéressent particulièrement au répertoire de l'orgue qui n'a pourtant pas toujours la réputation d'être très «vendeur». Ce fut le cas de Harmonia Mundi lors de sa fondation il y a 50 ans autour du patrimoine des orgues d'Europe. Aujourd'hui, on peut notamment citer la politique engagée et cohérente de labels comme Hortus, Ricercar, Triton, ou encore Bayard Musique (parue récemment, une superbe intégrale Gaston Litaize par Marie-Ange Leurent et Éric Lebrun)

Un peu d'histoire

► En France, de grands ambassadeurs de l'orgue ont permis à l'instrument et à son répertoire de rayonner dans et hors de l'Hexagone. Certains noms glorieux de la seconde moitié du XX^e siècle demeurent dans la mémoire des amateurs : parmi eux, Pierre Cochereau (1924-1984), André Isoir (né en 1935), Marie-Claire Alain (née en 1926), Jean Guillou (né en 1930)...

► La vague baroque, à partir des années 1970, a permis à toute une nouvelle génération de musiciens de travailler à la redécouverte de la musique «ancienne» pour orgue, interprétée sur les instruments appropriés. Les jeunes organistes s'inspirent aussi bien des premiers que des seconds, selon leur sensibilité et les débouchés d'une profession qui se partage entre accompagnement de la liturgie, concerts et enseignement.



Cours d'orgue à l'église de Questembert (Morbihan). A priori intimidant, cet instrument bénéficie d'un engouement auprès des jeunes générations.

L'orgue séculaire prend un coup de jeune

On les entendra lors des offices de Noël, puisque 99 % des orgues en France sont situés dans les églises et temples. Cet instrument au répertoire immense attire de jeunes artistes

Ils ont 16, 20, 24 ou 26 ans... À Paris, Lyon, Sainte-Anne d'Auray (Morbihan) mais aussi Cayenne en Guyane, ils étudient l'orgue et espèrent en faire leur avenir artistique et professionnel. Ils incarnent la jeunesse d'un instrument séculaire dont l'image, à la fois hautement respectable et quelque peu intimidante, semble pourtant étroitement associée aux notions de patrimoine, de culte religieux et de tradition. Souvent, leur rencontre fascinée avec l'orgue se situe dans l'enfance : «J'avais 7 ans, se souvient Benjamin Alard (né en 1985), et j'ai été saisi par l'orgue XVIII^e siècle de Saint-Rémy à Dieppe. Il venait d'être restauré. Son timbre m'a immédiatement séduit.» Organiste et professeur au Conservatoire national supérieur de musique de Lyon, François Espinasse évoque dans les mêmes termes son propre «coup de foudre», alors qu'il était enfant, pour l'instrument de la cathédrale d'Albi. «Je faisais déjà beaucoup de piano mais j'ai tout de suite su que mon envie, c'était l'orgue!»

Sa force d'attraction tient autant à la plastique de ce «meuble» dont le buffet est suspendu entre ciel et terre dans les édifices religieux,

parfois eux-mêmes admirables (aujourd'hui 99 % des orgues en France sont situés dans les églises et temples), qu'à la palette sonore grisante qui naît de ses claviers, tuyaux et pédaliers. Il peut imiter le chant flûté d'un oiseau des bois et le fracas sauvage de la tempête. «À 12 ans, tout cela me donnait le

Sa force d'attraction tient autant à la plastique de ce «meuble» qu'à la palette sonore grisante qui naît de ses claviers, tuyaux et pédaliers.

vertige, raconte Coralie Amedjkane (21 ans), élève au Conservatoire national supérieur de Paris (CNSMDP). Mais j'étais déterminée à dompter cette machine!» D'autant que, selon Rémy Fombon, directeur de la revue *Orgues nouvelles*, «l'instrument permet rapidement de se faire plaisir. Ce déchaînement de sons donne l'impression d'être à la tête d'un grand orchestre. Attention pourtant : l'objectif n'est pas de faire

du bruit mais de la musique!» «En outre, ajoute Gilles Oltz, 26 ans, élève également au CNSMDP, l'organiste possède un répertoire infini : on parcourt toute l'histoire de la musique. Il permet de traverser le temps mais aussi l'espace : l'organiste est un itinérant qui voyage en Europe pour découvrir les particularités de chaque pays, de chaque région...»

Le lien intime de l'orgue avec la liturgie et la célébration du culte apparaît, en ce début de XXI^e siècle, comme un argument à double tranchant. Si l'éducation religieuse fut déterminante pour certains dans leur contact et leur approvisionnement de l'instrument, sa connotation sacrée éloigne aussi une partie des musiciens (et du public). Certes, Gilles Oltz reconnaît que «l'orgue lui a permis de ne jamais tourner complètement le dos à Dieu même lorsqu'il était adolescent». Mais Jacques Pichard, compositeur, organiste et pédagogue, déplore qu'«il demeure encore des préjugés bien enracinés». «Pour promouvoir l'instrument plus largement, dit-il, il faut donc témoigner que sa nature riche et multiple ne le cantonne pas à l'église. Il faut dire aux gens que l'orgue est un instrument normal. Comme compositeur, j'aime d'ailleurs

marier inspiration profane et sacrée en associant par exemple un psaume à un poème "laïc".»

Il y aurait donc un «problème de communication» de l'orgue, que l'enthousiasme de tous ces jeunes et de leurs professeurs s'attache à résoudre un peu partout en France. À Sainte-Anne d'Auray, l'École d'orgue itinérante en Morbihan concilie l'apprentissage de l'instrument et la mise en valeur du patrimoine régional. «Dans ces petits bourgs de 2000 à 6000 habitants, notre offre pédagogique et artistique ne passe pas inaperçue, se réjouit Bruno Belliot, son directeur. On oublie trop souvent qu'un orgue est un inestimable équipement culturel qu'il faut faire fructifier. Au-delà des enfants des écoles, des habitants adultes, des élus... Nous les touchons de manière concrète en les mettant en contact direct avec l'instrument.»

Isabelle Sebah, titulaire de l'orgue du temple de Pentemont à Paris, n'a pas d'autre conviction. Pour elle, l'organiste liturgique doit rester en retrait, caché des fidèles, soutenir la prière et non en distraire. «Mais en concert, c'est tout différent. Il faut profiter de son aspect spectaculaire. Pour les jeunes auditeurs notamment, >>>



Au centre de musique sacrée de Saint-Anne d'Auray, fondé il y a dix ans. Les jeunes qui apprennent ici les rudiments de l'orgue ont l'espoir de concilier avenir artistique et professionnel.



De ses monumentaux tuyaux (en haut à droite) jusqu'en ses plus petits détails (Tirants de jeu, ci-contre), c'est tout le grand orgue de la basilique Saint-Anne d'Auray (Morbihan) qui a retrouvé son éclat d'antan, grâce au travail de restauration du facteur d'orgue Nicolas Toussaint.



«**L'orgue est vraiment bluffant!**» Lors de conférences concerts, elle aime faire monter les auditeurs autour d'elle, leur dévoiler les secrets du pédalier et les ressources des registrations. «*Si on les invite côté coulisses, ils manifestent un appétit inextinguible.*»

Inventé dès l'Antiquité – il était alors hydraulique – accompagnant l'histoire de la musique et de la spiritualité occidentales, l'orgue a su

« On se débarrasse peu à peu des représentations de l'organiste vampire dans son château hanté, capitaine Nemo dans son Nautilus, ou encore vieux misanthrope dans son église glaciale ! »

s'adapter aux évolutions esthétiques et techniques de chaque époque. Sa modernité paradoxale tient peut-être à cette double nature : lié au passé, toujours en recherche d'avenir. «*Au Moyen Âge, précise Benjamin Alard, il voulait figurer la symbolique du Monde unique; à la Renaissance il a cherché à imiter les voix, évoluant vers une rhétorique d'opéra à partir du XVII^e siècle et au XVIII^e. Puis le romantisme a ajouté ses nuances expressives et ses dynamiques avant que notre ère n'invente de nouveaux jeux qui démultiplient à l'infini ou presque ses possibilités.*» D'Olivier

Messiaen, bien entendu, à Thierry Escaich et d'Henri Dutilleul à Régis Campo, les créateurs des XX^e et XXI^e siècles écrivent pour l'orgue. «*Les festivals, comme le remarquable "Toulouse les orgues", leur passent des commandes, insiste Rémy Fombon. Des musiciens qui ne sont pas eux-mêmes organistes composent pour l'instrument, à l'image de Gilbert Amy.*»

Même s'il existe encore quelques « cas » d'instrumentistes qui choisissent l'orgue pour s'isoler superbement dans leur tribune dont ils ferment ensuite soigneusement l'accès, «*on se débarrasse peu à peu des représentations de l'organiste vampire dans son château hanté, capitaine Nemo dans son Nautilus, ou encore vieux misanthrope dans son église glaciale!*», s'amuse Sébastien Avril qui, à 16 ans, espère bien consacrer son avenir à l'instrument bien-aimé.

Toutefois, pour parfaire encore son image, il faudrait que l'orgue puisse réinvestir les salles de concert, de théâtre et de cinéma que le manque de moyens et, sans doute, d'ambition, a dépossédé de leurs instruments. «*Cela me choque d'entendre, dans une salle pourtant prestigieuse, la partie d'orgue d'une symphonie de Mahler interprétée sur un orgue électronique. On ne tolérerait jamais cela pour un autre instrument*», s'indigne Benjamin Alard. Message en partie entendu, puisque – après bien des négociations – le nouvel auditorium de Radio France aura son orgue, ainsi que la future Philharmonie de Paris. Rassurantes promesses, pour les artistes comme pour le public.

EMMANUELLE GIULIANI

Un instrument qui s'est fait des amis

Sensibles à la musique autant qu'au patrimoine, de nombreux passionnés mobilisent les énergies pour construire, restaurer ou entretenir les orgues, au fil de belles aventures collectives

Ce dimanche, à 16 heures, c'est jour de concert à l'église de Commequiers. Un concert d'orgue, car dans ce petit bourg de Vendée, à dix kilomètres de la côte atlantique, l'instrument est la fierté locale. Dans quel autre village de 3000 habitants, quatre claviers, un pédalier et 30 jeux ont-ils donné lieu à une telle mobilisation? L'effort entre d'autant plus dans les annales qu'il s'est poursuivi pendant près de trente ans. Trente ans pour construire de toutes pièces une « interprétation d'orgue français », qui s'offre aux plus grands concertistes et accueille des master classes. «*On aurait pu avancer plus vite*», confie, modeste, Fernand Briaud, l'une des chevilles ouvrières de ce projet hors normes. Effectivement, il a fallu surmonter «*quelques périodes de flottement*», mais la fierté de l'ancien secrétaire de mairie, c'est d'avoir réussi à maintenir la motivation. Il appartient à l'équipe d'origine – des paroissiens, auxquels s'est adjoint un organiste, Jean-Michel Dieuaid.

En 1979, pour parachever la restauration de l'église, ce musicien

parisien originaire de Vendée (1) a rapidement dessiné le plan d'un orgue sur un coin de nappe, à la fin d'un repas. «*Quand je suis revenu à Commequiers, la charpente de cet orgue était bâtie dans l'ancienne école communale*», se souvient-il, amusé. Le chantier titanesque est lancé... Au départ, il repose sur les bonnes volontés : celle de Lucien Ménochet, l'ébéniste, aujourd'hui décédé et qui a passé le relais à Georges Massonneau, auquel l'orgue doit sa façade en chêne massif ; celle de Michel Burgaud, fonctionnaire du Trésor public, génial bricoleur. Tous les quatre,

À Commequiers (Vendée), on ne compte plus les tournois de pétanque et les ventes de gâteaux ayant contribué aux travaux.

avec Jean-Michel et Fernand, ont consacré des milliers d'heures à dénicher le matériel nécessaire (1943 tuyaux!) ou façonnant à la main soufflets et éléments mécaniques.

Quand l'orgue est entré dans l'église en 2001 – avant d'être inauguré le 24 septembre 2006 –, une bonne partie de Commequiers pouvait éprouver un sentiment d'appartenance certain. Les compétences d'environ 35 bénévoles, catholiques ou non, furent

solicités et l'on ne compte plus les tournois de pétanque et les ventes de gâteaux ayant contribué aux travaux. «*Je ressens un vrai bonheur d'avoir abouti à un tel résultat*», dit Fernand Briaud. Organiste à ses heures, il est d'abord «*amoureux de la musique*».

Et cette passion, alliée à un goût du patrimoine, le fait ressembler à ces « amis de l'orgue » qui animent d'innombrables associations à travers la France. S'y ajoute une exigence, qu'incarne bien Bruno Morel, le président de «*Connaissance, sauvegarde et promotion des orgues*» en Maine-et-Loire : construire ou restaurer dans les règles de l'art. En près de vingt ans – et six restaurations complètes et quatre partielles – l'association s'est imposée comme un interlocuteur indispensable auprès des élus, si bien que son expertise est obligatoire avant tout chantier. «*Ce qui évite certains "massacres" commis dans les années 1980*», relève Bruno Morel, infirmier dans le civil et organisateur du Printemps des orgues (2), «*floraison*» des 108 instruments recensés dans la région. Ces concerts, associant la musique à d'autres disciplines, veulent montrer que les restaurations, longues et coûteuses, ont pour objectif de redonner une vie musicale à l'instrument. «*On ne peut pas obtenir des fonds uniquement pour le culte*», explique Bruno Morel.

À Vimoutiers (Orne), les tutelles ne devraient pas se faire prier >>>> [Suite du dossier p. 4.]

DOSSIER

Un instrument qui s'est fait des amis

(Suite de la page 3.)

pour contribuer à la renaissance d'une petite merveille: un Cavallé-Coll demeuré cinquante ans sans entretien, alors que Louis Vierne, en 1914, ou Pierre Coche-reau, en 1949, s'y étaient illustrés! «Personne ne s'était rendu compte que l'église possédait l'un des 30 plus beaux orgues de France», rappelle Jean-Louis Mazaud, secrétaire de l'Association pour la sauvegarde de l'orgue de l'église de Notre-Dame de Vimoutiers. Jusqu'en mai 2008, lorsque Da-

En France, le « parc » d'orgues affiche une santé convenable. « Outre-Rhin, on ne constate pas la même approche patrimoniale. »

vid Saunier, jeune pianiste de la région, est tombé en arrêt devant le joyau. En attendant le classement au patrimoine historique, plusieurs concerts ont été organisés. «L'entrée était libre, car nous voulions que les habitants prennent conscience de la valeur de ce patrimoine», raconte le représentant de l'association, qui annonce le lancement prochain d'une souscription. Au printemps, une soirée de prestige, parrainée par la Société générale, est prévue pour mobiliser les autorités. Car il faudra 4 700 heures de travail et 240 000 € pour donner leur

lustre d'antan aux 1 644 tuyaux...

Une «peccadille» au regard des 5 millions d'euros nécessaires à la restauration de l'orgue de la chapelle du château de Gröningen, en Allemagne, transféré en 1770 à la Martinikirche d'Halberstadt. Ce projet, mené par l'organiste français Jean-Charles Ablitzer, titulaire de la cathédrale Saint-Christophe de Belfort, est la preuve d'une authentique passion hexagonale. En France, le « parc » d'orgues affiche une santé convenable. «*Outre-Rhin, on ne constate pas la même approche patrimoniale*», explique le musicien français. En effectuant des recherches sur le compositeur allemand Michael Praetorius, il découvrit que celui-ci avait écrit dix pièces, jamais enregistrées, pour l'orgue de Gröningen. Instrument d'une qualité exceptionnelle, il fut démantelé lors de son transfert. Son buffet appelle des soins urgents. Qu'à cela ne tienne! Jean-Charles Ablitzer a lancé «*une mobilisation internationale*», qui engagera des fonds français, allemands et européens. Pour que l'orgue renaisse à l'identique, dans son buffet restauré.

BRUNO BOUVET

(1) Ancien maître de chapelle de Notre-Dame à Paris et désormais à la Direction des affaires culturelles de la ville de Paris, il a enregistré un disque, *Le Fabuleux Destin de l'orgue de Commequiers* (Éd Hortus).

(2) Prochaine édition du 25 mars au 21 juin 2010. www.printempsdesorgues.com

FORUM >>> Thierry Escaich, organiste et compositeur

« Une machine pour exprimer des forces tempétueuses »

L'organiste-compositeur explique pourquoi aujourd'hui, avec l'orgue, on est loin de l'image poussiéreuse véhiculée par cet instrument

« **A**u buffet d'orgue des passions, exulte, Maître du chant! », déclame Saint-John Perse dans un de ses beaux poèmes avant de poursuivre par «*Les vents sont forts! Les vents sont forts! Écoute encore l'orage labourer dans les marbres du soir.*»

Ces quelques vers suffiraient à résumer la puissance suggestive de cette machinerie souvent énorme et complexe, qui tantôt envoûte le fidèle par ses sons surgissant des diverses parties du buffet, tantôt semble leur donner une sorte de vision d'éternité par les longues tenues qu'elle est pratiquement la seule à pouvoir produire, ou encore emporter l'auditeur dans un déferlement de sons incandescents propres à figurer le souffle du Divin.

L'orgue trônant de fait au sein des édifices religieux, cette puissance suggestive se trouve tout naturellement au service du sacré. Quant aux grands thèmes musicaux qui traversent la littérature pour orgue de la Renaissance à nos jours, ils sont pour la plupart basés sur le grégorien pour les pays latins et le choral pour le monde anglo-saxon, les deux étant intimement liés.

Cette correspondance thématique entre Grigny ou Messiaen, Bach ou Berg donne ce sentiment de permanence, de lente transformation d'un matériau thématique caractérisant un art sacré en opposition avec des courants plus brefs et plus dépendants des modes du moment.

Mais cela ne doit pas faire oublier que cet instrument a une histoire parfois indépendante de tout art religieux. Il suffit de s'imaginer dans les salons de la princesse de Polignac ou dans la grande salle du Trocadéro à la fin du Second Empire et d'y entendre les charmants duos d'un Charles-Marie Widor ou d'un Camille Saint-Saëns pour piano et orgue, pour y découvrir un instrument qui, sorti de son contexte liturgique, prend une couleur tout à fait profane.

Les pays anglo-saxons, pourvus aujourd'hui encore d'orgues dans les principales salles de concert, ont suscité tout un répertoire prolongeant les grands courants de la musique symphonique et même opératique. J'écoutais récemment une superbe transcription de *La Mer* de Debussy réalisée et exécutée par un organiste



PASCAL BASTIEN/FEBE PHOTO

d'outre-Manche qui témoigne de la richesse de cette tradition.

Pour ma part, je n'ai jamais tranché entre ces deux visages de l'orgue. Il reste avant tout cette machine avec laquelle j'exprime depuis tout jeune, par la pratique de l'improvisation, ces forces tempétueuses dont parlait plus haut le poète et qui irriguent ensuite mon œuvre écrite. Inéluctablement, sa présence sonore au sein de l'orchestre (il suffit, par exemple, d'écouter *Symphonie n° 3* de Saint-

L'organiste et compositeur **Thierry Escaich**, dans certaines de ses pièces, n'hésite pas à développer un visage chambriste et intime de l'orgue, ouvrant le spectre sonore de cet instrument.

Dans ma dernière pièce pour orgue et orchestre *La Barque solaire*, si l'orgue renforce le caractère rituel du sujet – le rite des morts égyptiens –, l'essentiel de son rôle sera de transformer le son de l'orchestre par les diverses couleurs de ses registrations, comme le ferait un synthétiseur.

C'est ainsi que j'ai été amené à développer un visage chambriste, intime, de l'orgue comme dans mon *Ground II* pour percussions et orgue ou *Choral's Dream* pour piano et orgue. L'orgue est alors imbriqué dans le vibraphone ou les arabesques du piano et, quelquefois, semble ouvrir le spectre sonore du piano en rajoutant des harmoniques suraigus ou des graves presque imperceptibles qui créent un nouvel instrument. On est loin de l'image poussiéreuse de ce vieil instrument...

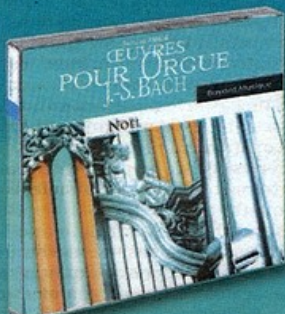
Cet instrument a une histoire parfois indépendante de tout art religieux. Il suffit de s'imaginer dans les salons de la princesse de Polignac ou dans la grande salle du Trocadéro à la fin du Second Empire.

Saëns) ravive la dimension sacrée. J'essaie alors de ne pas la subir et, au contraire, d'utiliser mes propres élans, mes propres rythmes, mon propre discours avec ses diverses attaches dans les musiques actuelles, savantes ou populaires, pour établir un nouveau dialogue avec le sacré.

la Croix a le plaisir de vous offrir...

« Œuvres pour orgue »

de Jean-Sébastien Bach par Jacques Amade



Inscrivez-vous rapidement sur www.la-Croix.com

(www.la-croix.com/partenariats/bach) « Offre Jean-Sébastien Bach – œuvres pour orgue »* pour recevoir ce CD

*Offre limitée aux 50 premiers inscrits

Et également dans le catalogue Bayard Musique



Gaston LITAIZE Jubilate Deo Intégrale des œuvres pour orgue



Alexandre P.F. BOËLY Pange lingua Intégrale des œuvres pour orgue

Pour plus d'informations, connectez-vous sur www.bayard-musique.com

Pour recevoir gratuitement le catalogue Bayard Musique, merci d'adresser votre demande à Bayard Musique – Brigitte Lemuet 18 rue Barbès – 92128 Montrouge Cedex